

COURSE À PIED Christian Fatton dresse le portrait de quelques concurrents de l'épreuve.

Chacun trouve sa motivation à la TransEurope Footrace



Christian Fatton (deuxième en partant de la droite), entouré par certains de ses adversaires et néanmoins camarades: Christophe Midelet, Jean-Pierre Richard et Patrick Bonnot (de gauche à droite). SP

Il aurait dû faire un voyage avec sa femme. Et pourtant, fasciné par sa première TransEurope Footrace (TEFR) en 2009, il décide de retenter l'expérience «*par défi de mieux faire en apprenant de ses erreurs.*» Après plus de 400h de course et 3661,9 km parcourus, Christian Fatton, toujours 7e du classement général, garde le moral. «*J'espère terminer la course et si possible à ma place actuelle.*»

A l'approche de Gibraltar, où il devrait arriver dimanche 21 octobre, le Neuchâtelois ne perd pas le Nord. Rappelons qu'il ne court pas que pour lui puisqu'il récolte des fonds en faveur de la Fondation de Nicole Niquille. Une noble motivation parmi la multitude qui anime tous ces coureurs de l'impossible, capables d'enchaîner 64 étapes de

plusieurs dizaines de kilomètres sans le moindre jour de repos.

Une aventure extraordinaire que Christian Fatton trouve le temps d'immortaliser. Pas autant que le Japonais Satoshi Sonoyama qui prend environ 300 à 400 clichés par jour. Une personnalité particulière mais de loin pas la seule. Le Néraoui dresse quelques portraits bien sentis.

Allemands si différents

En parlant de clichés d'ailleurs, certains s'en éloignent clairement. Ainsi, le Norvégien Eiof Eivindsen n'aime vraiment pas le froid. En revanche, le soleil lui plaît tellement qu'il court même parfois torse nu.

Deux Allemands occupent actuellement la tête de l'aventure. Si la rivalité est flagrante entre

les deux coureurs, Henry Wehder, le leader, possède un double avantage qui lui permet de distancer son concurrent direct. Sa condition physique – juste avant d'attaquer la TEFR il avait parcouru 2000 kilomètres en 30 jours! – et son mental. Robert Wimmer, le second, est aveuglé par sa soif de victoire. A tel point que seule sa performance le préoccupe. Un handicap pour récupérer et socialiser. Un avantage pour concentrer son effort.

Parmi les 29 aventuriers encore en course, deux femmes se distinguent: Rya Buiten (14e) et Kazuko Kaihata (24e). La première, d'origine hollandaise, affrime un seul objectif: arriver au bout de cette édition 2012 pour oublier son abandon de 2009. Son ami, Trond Sjavik, l'accompagne dans son périple.

Pour l'athlète japonaise, en revanche, la course est une activité innée. Elle a déjà fait des traversées du Japon en solo, traversé sur plus de 5000 km la Russie et la Sibérie pour rejoindre le Japon depuis l'Europe. Elle profite donc de la TEFR pour savourer du bon vin européen et découvrir du pays, «*les jambes sont faites pour ça*» témoigne-t-elle.

Le coureur qui n'aimait pas courir...

Pour d'autres, l'aspect social est complémentaire de leur effort. Parce qu'en partageant la compétition avec des potes, épris d'une commune passion, la compétition prend une dimension ludique. Pour Jean-Benoît Jaouen, Jean-Pierre Richard et Christophe Midelet, la camaraderie revêt une place spéciale dans leur effort d'autant plus lorsqu'il est couronné par des bières à l'arrivée.

Et il y a aussi ceux qui courent pendant plus de 4000 kilomètres alors... qu'ils n'aiment pas courir! Patrick Bonnot s'est lancé dans ce défi fou pour montrer à ses enfants que l'impossible n'est jamais le bon mot tant qu'on n'a pas essayé une fois, deux fois, trois fois s'il le faut. Sa bonne humeur communicative fait de lui un compagnon de route agréable pour tous les participants.

Quelques athlètes sont motivés par l'effort pur et dur que constitue l'aventure. Frédéric Borel est un de ceux-ci. L'Allemand Wolfgang Böss avait déjà participé à la Deutschlandlauf, une course de 1200 kilomètres en 17 jours. Son challenge était de passer à l'échelon supérieur. A la TEFR il a été servi

«*C'est un condensé de vie. Des trucs ennuyeux, jolis, fantastiques, tu auras des joies, des peines, des douleurs, du bonheur, une expérience humaine*», résume le Zurichois Christian Marti. **LHU-ESA**